



Bonobos

Infidèles mais moraux

Par Frédéric Brillet

Une femelle bonobo titille un mâle mollasson en le tirant par le bras et en le poussant du pied. La scène se déroule

au milieu d'un groupe de singes qui prennent tranquillement le soleil, indifférents aux préliminaires qui se nouent sous leurs yeux. Gros plan sur Madame, dont les traits semblent esquisser un léger sourire espiègle, genre «Tu veux ou tu veux pas?» Après l'avoir soumis à la tentation, la femelle décide de délivrer le mâle du désir qu'elle a suscité. Elle s'étend sur le ventre, invitant son partenaire à la prendre en levrette. Et les voilà lancés dans une partie de va-et-vient frénétique. Après cette séquence de mise en train, le couple change de position en optant pour le missionnaire, ce qui semble pleinement satisfaire les deux parties, à en juger par les grimaces extatiques qui s'affichent sur leurs faces poilues. D'autres séquences glanées sur Internet montrent que leur absence de pudeur et de tabous n'a d'égal que leur imagination en matière érotique. On y voit des couples copuler suspendus à des branches dans des positions que même la star du porno Rocco Siffredi n'a jamais essayées. Tenter des manœuvres en immersion dans une mare. Se frotter mutuellement les parties génitales ou se les caresser. Mais aussi des ébauches de sexualité de groupe, avec des couples en pleins ébats rejoints par des tiers impatients de participer.

Pour accéder à ce YouPorn version simiesque, il suffit de taper «bonobo» et «sexe» sur votre moteur de recherche Internet et vous verrez défiler toutes sortes de vidéos édifiantes sur les mœurs de ces primates originaires de République démocratique du Congo (voir encadré). Les vidéos comme les études des éthologues le confirment: en ce domaine, les bonobos se distinguent radicalement des chimpanzés.

Personne ne résume mieux que l'éthologue Frans de Waal cette différence entre ces deux races de grands singes. *«L'un résout les questions de sexe par le pouvoir, l'autre les questions de pouvoir par le sexe [...] Les bonobos font l'amour pas la guerre. Ils sont les hippies du monde des primates»*, écrit l'auteur de *Le Singe en nous* (Fayard). Quand les chimpanzés nouent des alliances et s'entre-tuent pour prendre le pouvoir dans un groupe et accaparer les femelles, les bonobos privilégient le partage et la coopération: tout le monde pouvant s'accoupler avec qui, quand et comme bon lui semble, à quoi bon se battre? Idem pour la nourriture, plus équitablement partagée chez les bonobos.

Ces derniers devraient leur caractère pacifique au matriarcat: bien que moins fortes physiquement, les femelles âgées perpétuent leur leadership grâce à la solidarité féminine, qui leur assure en cas de dispute de l'emporter par le nombre. *«Il n'est pas rare que les bonobos femelles chassent les mâles affirmant leurs droits sur les fruits les plus volumineux»*, explique Frans de Waal. De son côté, l'éthologue japonais Takayoshi Kano relève que les mâles adultes font preuve de «déférence» vis-à-vis des femelles de rang supérieur. Et gare à celui qui ignore cette hiérarchie ou cherche à abuser de sa force. Un autre scientifique, Nahoko

Tokuyama, de l'université de Kyoto, observe que les femelles «*forment des coalitions*» en cas de comportement agressif d'un mâle envers le sexe opposé. Et elles n'hésitent pas à infliger des corrections aux harceleurs.

Bien que relégués à un statut inférieur, les mâles n'ont pas à se plaindre. En l'absence de dominant dans le groupe, tous vivent une sexualité épanouie. La parité numérique contribue aussi à ce que tout un chacun trouve sa chacune, contrairement à ce qui se passe dans les groupes de chimpanzés, où les luttes continues pour le pouvoir conduisent à l'élimination physique des mâles les plus faibles. Moins stressés et frustrés, les bonobos vivent plus longtemps que les chimpanzés. Chaque femelle s'accouplant tous les jours avec un grand nombre de mâles différents, aucun de ces derniers ne peut revendiquer la paternité. Né de père inconnu, le petit bonobo dispose par conséquent de la protection de l'ensemble du groupe. Il ne risque pas d'être victime d'infanticide de la part d'un mâle dominant comme cela se voit chez les chimpanzés, qui tuent la descendance de leurs concurrents pour que les femelles redeviennent plus vite fertiles. Sous certains aspects, la sexualité des bonobos s'exprime de manière proche de celle des humains. Comme chez ces derniers, la plupart de leurs rapports n'ont pas de finalité reproductrice. Les éthologues rapportent ainsi des scènes de fellation, de masturbation mutuelle et d'homosexualité. Bisexuels par essence, les bonobos s'accouplent tout au long de leur vie avec tous les partenaires possibles, jeunes ou vieux, mâles ou femelles. Autres détails troublants, ils s'embrassent en mettant la langue et manifestent bruyamment et facialement le plaisir qu'ils prennent à ces ébats. «*Desmond Morris soutenait que l'orgasme existait exclusivement chez les humains. Mais quiconque voit des femelles bonobos se livrer à une étreinte passionnée, appelée frottement génito-génital, aura du mal à le croire. Les femelles retroussent les lèvres dans un grand sourire, poussant des cris aigus et excités tandis qu'elles frottent leurs clitoris l'un contre l'autre avec ardeur*», note Frans de Waal.

Les bonobos se distinguent cependant des humains par la fréquence des rapports sexuels : ils «*pratiquent*» en moyenne une fois toutes les 90 minutes, mais de manière très brève et souvent non conclusive. Au-delà des nécessités de la reproduction et de la quête de plaisir, les relations sexuelles participent en effet de leur vie sociale. Les bonobos passent indifféremment et sans transition de l'amour aux jeux, à la recherche et la consommation de nourriture, à l'épouillage, à la sieste ou à la baignade. L'harmonie des rapports sociaux se fondant sur la réciprocité, le sexe peut aussi servir de monnaie d'échange et tendre vers une forme subtile de prostitution : il arrive qu'un bonobo mâle ou femelle se laisse entreprendre par un partenaire qui lui aura concédé au préalable quelque nourriture. On verra alors le récipiendaire faire bonne chère, tandis que l'autre consomme simultanément l'acte de chair... En tout état de cause, cette sexualité envahissante stimulerait selon Frans de Waal la production d'ocytocine, une

Une espèce en voie disparition

Découverts en 1929, les bonobos, dont l'aire de vie se limite aux forêts de la République démocratique du Congo et dont la population à l'état sauvage avoisine les vingt mille individus, constituent une espèce à part entière aux mœurs très différentes de celles des trois autres familles de grands singes que sont les orangs-outans, les gorilles et les chimpanzés. Plus petits que ces derniers, ils sont essentiellement frugivores et herbivores, un régime qu'ils complètent occasionnellement avec des insectes, de petits mammifères ou des poissons. Et du gingembre...

Leur organisation sociale se fonde sur le matriarcat, les femelles dominantes garantissant la cohésion du groupe, qui peut compter jusqu'à une centaine d'individus. Malgré leur sexualité frénétique, les bonobos sont peu prolifiques. Ils atteignent leur maturité sexuelle vers 14 ans. Chaque femelle met à bas tous les cinq ans un seul petit, qu'elle allaite durant au moins trois ans et dont l'espérance de vie est d'une quarantaine d'années. Parvenues à l'âge adulte, les jeunes femelles se détachent du groupe pour en intégrer un autre, ce qui réduit le risque de consanguinité. L'intégration de ces jeunes femelles passe encore par la sexualité, en mode lesbien cette fois. Pour se faire accepter dans leur communauté d'accueil, elles accordent leurs faveurs à une femelle résidente plus âgée.

Les bonobos sont menacés d'extinction à l'état sauvage par les braconniers et par la destruction de leur habitat: pour leur malheur, ils vivent dans un pays pauvre, ravagé par les guerres mais regorgeant de matières premières dont l'exploitation s'effectue au mépris de l'environnement..

hormone qui réduit l'agressivité. D'où le caractère paisible des bonobos, qui se battent rarement et ne s'entre-tuent jamais.

Leur morale sexuelle semble finalement osciller entre le «*Jouissons sans entraves*» des soixante-huitards – du moins tant qu'il y a consentement mutuel – et le «*Aimez-vous les uns les autres*» des chrétiens – au sens physique du terme. Alors pourquoi nos ancêtres les premiers hominidés ont-ils abandonné ces principes et réduit leurs activités sexuelles à un petit nombre de partenaires? Parce qu'en allant dans la savane les femelles sont devenues plus vulnérables. Elles ont alors ressenti le besoin de protection d'un conjoint exclusif prêt à s'engager durablement dans l'éducation de leur progéniture, chose difficile à obtenir quand on a des partenaires multiples, répond de Waal. En retour, les femelles auraient accordé en exclusivité à cet élu la sécurité sexuelle et affective. Les sociétés humaines ont fini par privilégier cette relation de couple exclusive et stable, tendance qui s'est accentuée avec la sédentarisation et l'accumulation de biens matériels à transmettre. Dans cette perspective, les préceptes moraux des religions en matière sexuelle n'auraient fait que conforter la loi naturelle. ●